

haut  
moderne  
fric  
pouvoir  
confort  
acheter  
consommer  
jeter  
survie  
chaos  
bas  
recyclage  
emballages  
restes  
déchets  
détritus  
vitesse  
administration  
implosion  
ordures  
pneus  
exploitation  
destruction  
misère

# la décharge



# la décharge

un spectacle de rue à effets multiples présenté par

Pleins Feux  
et  
Scaramouche et Cie

idée originale : Jorge Lorca  
mise en scène : Corinne Chevalier

**La Décharge est une extrapolation théâtrale imaginée (et imagée) pour deux comédiens casse-cous. Sa création étant en perpétuel mouvement, les photos de ce dossier et certaines informations constituent l'état de la création à un moment donné... et peuvent déjà être erronées.**

Idée originale : Jorge Lorca

Direction de projet et mise en scène 1ère ébauche: Corinne Chevalier

Texte original : Pierre Heitz

Mise en rue, en corps et en rythme: Jorge Lorca

Chorégraphies : Jorge Lorca et Sébastien Jolly

Travail sur l'objet : Arielle Dufour

Conception scénographique : Albert Huynh

Régisseur technique : Albert Huynh

Technique cordage : Jorge Lorca, Albert Huynh, Sébastien Jolly

Partenaires : Pleins Feux, Scaramouche et Cie, KompleXKapharnaüm, Compagnie La Fille du Pêcheur (Franck Tapenard)

Recherche de partenaires en cours.

Demandes de résidence : en cours

Les ateliers Frappaz, KompleXKapharnaüm, L'APSOAR, Les Subsistances, L'Atteline, Centre Chorégraphique de Rillieux-La-Pape, L'Espace Périphérique, le 104, L'Hostellerie de Pontempeyrat, La Gare à Coulisses.

Coproduction :

Pleins Feux

C/O Maison des associations

28 rue Denfert-Rochereau

69004 Lyon

Scaramouche et Cie

32 av Général Leclerc

69140 Rillieux La Pape

Contacts :

Jorge Lorca

Tél : 06 20 51 19 56

Mail : jorge.lorca@free.fr

Corinne Chevalier

Tél : 06 12 96 89 87

Mail : ciepleinsfeux@gmail.com

# sommaire

<b>SYNOPSIS</b>	<b>P.3</b>
<b>NOTE DE MISE EN SCÈNE</b>	<b>P.4</b>
<b>À PROPOS DE <i>LA DÉCHARGE</i></b>	<b>P.5</b>
<b>NOTE D'INTENTION</b>	<b>P.7</b>
<b>ASPECT DE MISE EN RUE</b>	<b>P.9</b>
<b>LES RENCONTRES HORS-JEU ET EN JEU</b>	<b>P.11</b>
<b>PROCESSUS ET FORMES</b>	<b>P.12</b>
<b>LES COMPAGNIES</b>	<b>P.14</b>
<b>L'ÉQUIPE ARTISTIQUE DE <i>LA DÉCHARGE</i></b>	<b>P.18</b>
<b>PRÉ-FICHE TECHNIQUE</b>	<b>P.21</b>
<b>CALENDRIER PRÉVISIONNEL</b>	<b>P.22</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>P.23</b>

# synopsis

Il y a le monde d'en haut et il y a le monde d'en bas. Deux univers distincts faisant partie d'un tout au bord de l'implosion.

En haut, ce sont les bureaux d'une administration sclérosée, un monde de la vitesse déshabitué à penser. On consomme et on jette, on paye et on achète.

En bas, c'est la décharge, un monde dans lequel on se débrouille, on recycle. Un être, l'Homo-Détritus, bien déterminé à défendre son territoire, est prêt à tout pour survivre. Un duel entre ciel et terre va s'amorcer ...



# note de mise en scène

Comment fonctionne le cerveau humain ? Comment peut-il penser blanc aujourd'hui et noir demain ? À qui profite la misère ? A qui profite le déchet ?

## Parti-pris dramaturgique

La Décharge est une allégorie de notre monde moderne, une réflexion sur les extrêmes absurdes d'une société à la dérive, sur les États en besoin d'hégémonie et de pouvoir. Le spectacle questionne les contradictions et les folies destructrices. Il questionne le confort et "l'idée" de confort. Ce qui nous est imposé comme policé, aseptisé et sécuritaire s'entremêle et nous apparaît soudain comme le chaos lui-même.

Les personnages de La Décharge sont deux facettes d'une même humanité, un seul et même homme tiraillé entre un côté pile et un côté face, destiné à s'épuiser en vain dans sa bataille contre lui-même sur sa place dans la société. Deux hommes complémentaires et interchangeable.

Ils sont comme les derniers rescapés d'un monde disparu, portés par leur folie et leurs idées fixes dans les retranchements ultimes de leur humanité.

## Théâtralité et chorégraphie

L'univers des deux personnages se souhaite décalé, absurde, drôle, émouvant. Il est rythmé par le mouvement et le son des corps, des objets de leur quotidien, du mobilier urbain : un balai, un couvercle de poubelle, une pelle, une porte d'immeuble, une cabine téléphonique, un panneau de signalisation se transforment en objets de percussion et contrebalancent la musicalité des corps.

Le corps et son langage sont la forme première de notre travail. Les corps sont chorégraphiés entre combats, corps à corps et danse. Leur musicalité et leur rythmique croisent le travail du mime et de l'expression visuelle.

La Décharge dessine un univers théâtral improbable, entre Samuel Beckett, Charlie Chaplin et Terry Gilliam, mis en abîme par des projections sur le mobilier urbain, les éléments scénographiques et les plastiques installés dans l'espace urbain, sur la structure aérienne de la scénographie ou sur les murs des immeubles.

La parole sera utilisée dans son essence et avec parcimonie. Un texte épuré et minimaliste faisant appel à l'instinct et aux associations d'idées est en court de construction et se conçoit au fur et à mesure dans une poétique contemporaine et une écriture proche du théâtre de l'absurde.

La musique et les effets sonores occupent la première partie du spectacle, la parole qui s'échappe comme incontrôlée prend le relais à partir du moment où les personnages s'entendent. La fin est occupée par une parole, sans doute enregistrée, de mots désorganisés et sans queue ni tête. Une incohérence de sens produit par un cerveau malade .

Le son (mouvant, se déplaçant, prenant l'espace de façon furtive et intrusive) semble sorti d'une radio prise en focus dans notre univers sonore.

# à propos de La Décharge

Il s'agit là de mettre en exergue, dans un apparent ordre des choses, la confusion d'un monde embarqué dans un processus de développement qu'il n'arrive plus à gérer.

Deux hommes, de niveau social différent et a priori aux priorités de vie antagonistes, vont se rencontrer et découvrir qu'ils ont des points communs troublants :

Le premier achète et vend à la vitesse du web. Il est à la pointe de la technologie. Il est l'affût de la moindre occasion de faire du fric. Il a réussi à s'élever au rang de "l'Oxygène", à hauteur de la cime des arbres. Il exploite jusqu'à leurs dernières ressources. Pourtant il reste le sous-fifre de sa catégorie. Nous l'appellerons *Mister Power* le consommateur.

Le deuxième vit au ras du sol du monde, au milieu des déchets déversés par le premier dans un terrier d'ordures. Il redonne la vie aux vieux pneus, aux emballages de toutes sortes, aux batteries. Il transforme, recycle, tout a son utilité. Il redonne aux déchets leur noblesse d'objets utiles et en fait son petit commerce. C'est un artiste, il a du goût pour l'art... pour l'art désinstitutionnalisé. Il n'a plus qu'à survivre des restes et des déchets des autres, guettant à la sortie des vide-ordures le trésor des poubelles : les fonds de conserve. C'est l'*Homo Détritus*.

## **La Décharge, théâtre de l'urgence**

Il s'inscrit dans la volonté d'un théâtre engagé et populaire. C'est une parabole d'anticipation à la fois absurde, grotesque et inquiétante mettant en scène les deux facettes de notre humanité.

Notre humanité dans sa dimension sociale, dans sa dimension géopolitique (Nord et Sud, pays « riches » et pays « pauvres ») et dans sa dimension sensible et émotionnelle.

Le spectacle nous donne à observer la confrontation de deux mondes, de deux façons de faire face à une situation extrême.

Nous avons choisi d'aborder ces thèmes brûlants de notre actualité de manière interactive et décalée avec la conviction profonde que l'aspect pédagogique ou didactique ne pourrait être la forme à entreprendre.

Le ton est à l'absurde et à la dérision. Il pose la question de nos modes de vie : les appartements surchauffés, les étés surclimatisés, les supermarchés suralimentés, les voitures suréquipées, les batteries surperformantes, les céréales sursucrées, les plats surgelés sursalés, les désirs sursatisfaits.

Nos personnages plongent le spectateur dans un état d'urgence, ils sont les baromètres populaires de l'état du monde et ils nous donnent la vision d'un probable futur à la manière des films d'anticipation.

La Décharge n'est pas un spectacle sur le tri sélectif ou sur l'écologie, il utilise ces thèmes pour tenter de réfléchir sur le système de pensée qui amène notre



société dans ses différentes extrêmes. On peut vivre en Birmanie sans eau courante et sans électricité avec la foi et la volonté d'améliorer son cadre de vie. De la même manière, on peut vivre en France et laisser sa lumière allumée pour rien, entretenir l'idée de l'importance et de la nécessité des centrales nucléaires, laisser couler l'eau en abondance sans souci de restriction, entretenir la surconsommation, le gaspillage et les suremballages sans penser à mal. Tout cela par "habitude".

L'idée de ce spectacle est née d'une réflexion sur les priorités collectives et individuelles pour un mieux-vivre en adéquation avec notre environnement. Nous avons choisi de mettre en évidence les absurdités de la surconsommation et par extension, d'en grossir à l'extrême les aboutissants.

### **La Décharge, théâtre de la cruauté**

Elle est le théâtre d'une lutte de pouvoir à petite échelle qui nous interroge sur le pouvoir dans tous ses états et sur l'impact des décisions politiques, non seulement sur la population de tout un pays mais également sur les peuples du monde entier. Le pouvoir se renversant, comment les hommes s'intervertissent sans remords et sans regret ? Quels sont ceux qui retournent leur veste ? Ceux qui se révoltent ? Ceux qui résistent ? Quels sont ceux qui, une fois au pouvoir, ferment les yeux sur leurs convictions, sur leur passé, sur leur propre identité ? La Décharge pose la question de l'« identité » et de son appartenance au monde plus qu'à un pays, à une ethnie ou à une catégorie sociale.

Elle pose la question de l'humanité en conflit, en jugement, en déniement de l'autre.

Tout cela porté par l'humour du théâtre de l'absurde, car loin d'être des donneurs de leçon, les personnages sont à la manière des clowns, drôles par leurs propres erreurs, et les reflets touchants de tous les paradoxes de notre humanité.

### **Le déchet**

Le spectacle nous plonge au cœur d'une décharge. Le public, tour à tour, fait partie de cette décharge, ou est l'ennemi de cette décharge.

Arbres, immeubles, mobilier urbain et scénographie de cordage sont habillés, investis et parasités par l'élément plastique, l'élément polluant par excellence. L'objet "déchet" est avant tout traité de manière symbolique et esthétique, même si le côté trash de l'« ordure » reste présent.

Le déchet "propre" aux effets ultra-polluants nous paraissait plus intéressant à traiter que le déchet organique en décomposition, a priori "sale" mais plus productif que stérile.

Les ordures ménagères, les déchets, existent différemment et prennent une place de plus en plus présente à mesure que le spectacle avance. Ils deviennent vivants, tentent de prendre le pouvoir, menent leur petite dictature, anihile l'homme insidieusement.

## note d'intention



Qui ne se réjouit pas d'une vie de confort, de l'eau courante, de l'électricité, des aliments réfrigérés, emballés, suremballés, étiquetés, réoxygénés, réhydratés, surcontrôlés, surtraités ? Des téléphones et des ordinateurs mariés aux ondes et au lithium ? Des quatre roues motrices friandes de gasole ou autres substances pétrolifères de notre monde de technologie ?

Habitants des pays industrialisés, dits « riches », nous avons progressivement pris l'habitude de nos ordures. Les poubelles de plus en plus grasses sont finalement dans l'ordre des choses. Des détritux de plus en plus toxiques et de moins en moins organiques occupent notre quotidien.

**Aujourd'hui, 20 à 35 kg de nourriture par personne en moyenne sont jetés chaque année en France.**

A contrario, les pays en voie de développement: L'Inde accueillant généreusement les industries pharmaceutiques qui déversent en guise de présents des substances toxiques dans ses eaux, généralisant des cancers, des maladies orphelines ou des résistances aux antibiotiques; L'Afrique, où l'eau vendue en sachet ne peut concurrencer le Coca Cola ou l'eau du puits riche en amibes. Le Brésil où les "catadores", vus comme les parias de la société par la population, recyclent et transforment pour survivre et offrent une seconde vie aux bouteilles en plastique en les changeant en balais-brosses pour leur marché parallèle. À plus grande échelle, l'océan, où poissons et tortues marines s'étouffent en ingérant des plastiques rejetés dans leur écosystème. Sur, sous la terre et dans la mer, où les déchets nucléaires attendent sagement leur heure de gloire...

Ces écarts de société, ces contradictions propres à notre époque moderne, sont les sujets de La Décharge.

À travers les univers d'hommes un peu "particuliers" venus d'un autre temps ou simple extension imaginaire exacerbée de la condition humaine, La Décharge nous plonge dans un univers équivoque et décalé.

*Mister Power*, c'est l'homme d'en haut, le monde de la surconsommation, le monde de la vitesse... Son temps est compté et optimisé à la seconde grâce à internet. Tout doit être rentable. Pour sauver la planète, il a été amené par les autorités compétentes à recycler ses déchets et à consommer « mieux », il met les plastiques dans une poubelle, les piles dans une autre, les cartons dans un container, et puis aussi le verre, sans parler des canettes aluminium... Il sait très bien trier, il est à la pointe de la technologie.

*Homo Détritus*, c'est l'homme d'en-bas, recycleur naturel des précieux matériaux trouvés dans les poubelles, exclu et extrait de la société par refus du monde et par impuissance, mi-homme mi-animal, indigène des décharges, guerrier entre deux mondes. Il est celui du bas, il est en attente des ordures qui viennent du haut. Il les recueille méticuleusement et donne une autre vie aux déchets, une vie de beauté, « une vie de dernière minute ».

Ces personnages semblent sortis d'un no man's land Beckettien, d'un film d'anticipation de Terry Gilliam ou d'un film muet de Charlie Chaplin. Ils font partie de notre « quotidien » et pourtant ils sont loin d'être « ordinaires », ils grimpent, sautent, évoluent à l'aide de câbles sur les hauteurs des immeubles, entre les arbres d'un jardin public, à l'intérieur d'une usine désaffectée. Une toile est tissée entre ciel et terre. La confrontation devient inévitable. Une sorte de « choc des cultures » (cf. Hugues Lagrange) ou un contraste social trop violent amène les deux personnages au bouleversement. Les rôles s'inversent et tout bascule dans le chaos, dans l'excès. Dans l'excès de ceux qui changent leurs habitudes, de ceux qui acquièrent le Jack pot ou au contraire qui font banqueroute.

## aspect de mise en rue



### **Au sol... Les bas-fonds : Le monde d'en bas**

Un lieu de la ville est transformé, l'espace de quelques jours en une décharge improvisée. Une décharge moderne, presque propre et presque transformée, avec le temps, en galerie d'art brut.

L'objet transformé permet une autre vision de ce qui se trouve dans nos poubelles. Le travail sur l'objet traité comme une œuvre d'art brut donne une vision à la fois esthétisante et symbolique de la décharge. Une décharge "habitat" sublimée par l'objet transformé et l'objet "œuvre d'art" contrastant avec la véritable nature de l'objet : sa composition chimique, son impact sur l'environnement, sa toxicité et son taux de dégradabilité.

Les matériaux et les objets utilisés pour la scénographie proviennent tous de la récupération. Les habitants du quartier, les spectateurs sont conviés à apporter leurs matériaux de récupération, leurs bouteilles, leurs canettes vides et usagées. La scénographie est ainsi créée en partie grâce à l'apport des habitants.

Le matériau plastique est le matériau principal de La Décharge. Celui-ci est décliné de toutes les manières. Il est à la fois le déchet par excellence, l'objet d'art et le support de projection vidéo.

La scénographie de La Décharge pourrait faire écho à un tableau d'Arcimboldo : le visage d'un intérieur fait d'objets plastiques au lieu de l'intérieur des chairs d'un visage fait de légumes du potager. Elle dessine un univers sombre et fumant décalé par les objets d'un quotidien réinventé avec les objets de récupération et

Le spectateur est plongé dans l'univers d'une décharge, invité à s'asseoir au milieu des restes de sa propre consommation. Il est symboliquement à l'intérieur de sa poubelle.

### **En aérien... Les cordages et systèmes de suspension : Le monde d'en haut**

Des dispositifs de tyrolienne sont installés entre deux immeubles ou entre deux arbres .

Un nouveau monde est recréé en suspension, là où se trouvent l'oxygène et un air encore respirable. Des éléments sont suspendus : une chaise de bureau, un clavier d'ordinateur, une douche, un arrosoir, des repas de fast-food, de l'électroménager, une baignoire peut-être...

Des dispositifs de descente en rappel sont élaborés depuis un toit, la fenêtre d'une maison ou les arbres d'un parc reliant cette fois le "haut" et le "bas", la "tête" et les "pieds", les toits et les trottoirs.

### **En nocturne... les images vidéos**

Elles nous font voyager...

... Dans les matières (comme dans l'acide en train de détruire un aliment)

... Dans les corps, rongés par les virus et les maladies (d'une bactérie évoluant et se développant, de spermatozoïdes dévitalisés tentant vainement de s'introduire dans un ovule, du détail d'un corps en état de putréfaction...)

... Dans les âmes, polluées par les souvenirs de destruction (explosion nucléaire, accumulation exhubérante d'ordures, images de surconsommation, amoncellement de nourriture, de viande, tempêtes, tsunamis, tremblement de terre, marée noire...)

Elles sont des images documentaires ou des morceaux de publicité qui font écho ou qui mettent en abyme certaines situations du spectacle.

Elles sont des témoignages, filmés en amont, d'habitants du quartier, des paroles en direct de spectateurs intégrés au spectacle lors des ateliers "en jeu". Projetés sur des installations plastiques suspendues, sur le mur d'un immeuble, sur le mobilier urbain, sur un écran plasma en fin de vie mis au rebut et grésillant, sur les comédiens, ces images apparaissent et disparaissent, incomplètes ou répétitives.

### **L'interactivité : un public actif et acteur**

Nous imaginons un lien imaginaire entre espace privé et espace public par le biais des projections vidéos de personnes interviewées et filmées lors de rencontres en jeu avec les habitants qui le souhaiteront.

Le spectateur est pris à partie et devient l'un des interlocuteurs des personnages. Des interventions prévues d'un public rendu complice par les "rencontres en jeu" sont proposées et peut être intégrées à la forme fixe du spectacle.



## rencontres “hors-jeu” et “en jeu”



Nous proposons dans le cadre de nos résidences de création et de construction des rencontres avec les publics du lieu, les écoles et les associations le souhaitant. Des rencontres “hors jeu” dans les premiers temps (premières sessions de résidence permettant la construction du spectacle) qui peuvent aboutir sur des rencontres “en jeu” lorsque le spectacle commencera à prendre une forme plus aboutie.

Les rencontres “hors jeu” se proposent de faire découvrir une performance, un morceau de spectacle en construction et d’ouvrir une réflexion et une discussion avec les publics et avec l’équipe artistique du lieu.

Les rencontres “en jeu” permettraient aux publics concernés de s’essayer à l’univers théâtral de la rue par le biais de petits ateliers tout au long de la résidence de création ou de diffusion. Le champ des possibles sur l’objectif et les thèmes de ces ateliers sont ouverts en fonction des lieux et des publics et peuvent être réinventés à chaque fois. Ils proposent, entres autres, l’intégration d’une parole (physique ou vidéo) ou l’intervention “en jeu” d’une ou plusieurs personnes volontaires au sein du spectacle.

# processus et formes



## Le processus

Plusieurs phases se définissent dans la construction du spectacle.

Une première phase de recherche a déjà commencé et a pu être présentée en mars 2013 à Rillieux-la-Pape.

Cette première étape avait pour but de définir les enjeux dramaturgiques, la thématique, de commencer le canevas de La Décharge et de procéder au début de l'écriture chorégraphique et au travail dramatique.

Nous avons pu également nous ateler à la construction scénographique, à l'ébauche des costumes et à la construction d'objets relatifs à la scénographie.

La deuxième étape a permis une ébauche d'écriture dramatique (juin 2013).

La troisième étape, la mise en rue du spectacle (juillet 2013), consistait dans un premier temps au travail aérien, aux dispositifs de cordage et à l'ébauche d'un canevas aérien et de ses liens de jeu avec le sol. En parallèle, il s'agira de consolider et d'inventer une scénographie en lien avec la partie aérienne.

Une quatrième étape (novembre à décembre 2013) consistera à définir la place des images et des vidéos projetés dans le spectacle. Elle permettra de procéder à une recherche d'images permettant la mise en abyme ou la contradiction du propos dramaturgique.

En parallèle, nous souhaitons mener un travail d'atelier avec les habitants, créer des croisements, des corrélations, recueillir des témoignages pour créer une première interaction avec le public et nourrir le spectacle d'une parole populaire.

Une résidence de recherche et de construction aérienne est souhaitée dans un lieu propice aux accroches entre avril et mai 2014.

Dans la foulée entre mai et juin 2014, nous souhaiterions une ou deux dernières résidences de création qui permettrait de créer les liens manquants, d'approfondir et d'harmoniser l'ensemble.

### **Les formes**

Suivant les étapes de notre processus de création, nous proposons quatre formes artistiques.

#### *Les performances*

Très libres au niveau du thème et de la réalisation, elles sont improvisées sur la base des personnages de "La Décharge" et sur les thèmes du spectacle. Elles peuvent faire intervenir une partie aérienne ou non, être centrées sur l'objet et le déchet, et se situer dans une proposition plastique.

#### *Les petites formes entre rue et scène*

Pour les lieux hybrides, une forme courte de 30 à 40 minutes sera proposée avec un déplacement du public depuis la rue jusque dans le théâtre.

#### *Le spectacle intégral en "pleine lumière"*

Le spectacle en espace public dans sa version intégrale mais sans les projections vidéo.

#### *Le spectacle intégral en "nocturne"*

Le spectacle en espace public dans sa version intégrale avec les projections vidéo.



# les compagnies

## PLEINS FEUX

### Historique

Eduardo LORCA, un artiste chilien, exilé en France à la suite de la prise de pouvoir du dictateur Pinochet au Chili, s'installe à LYON et ouvre à la force des bras en 1983 une École et un Théâtre de mime, passage Thiaffait dans le 1er arrondissement. Le local, aménagé à la manière des lieux investis par les artistes pendant la courte période de l'Unité Populaire au Chili sera "El Galpon" (L'entrepôt).

L'école propose des cours hebdomadaires et des stages de pantomime. La création d'une formation professionnelle comprenant des initiations à l'expression corporelle, de l'escrime, du jonglage, de la danse classique et bien évidemment de la pantomime, constitue l'axe de transmission.

Une belle énergie, malheureusement découragée par la fermeture de l'éphémère "El Galpon" en 1986 pour cause de rénovation urbaine. Pour rebondir, en 1988, la Compagnie LORCA est créée et devient, en 1993 lors de son assemblée générale, l'association Pleins Feux.

Pleins Feux devient alors le lieu et la structure permettant de nombreuses actions.

### Organisation et direction artistique de festivals

En 1985, le Festival de Mime de CLUNY reçoit des artistes français et étrangers pendant trois jours de spectacles et de stages dont une journée "Scène ouverte aux jeunes artistes". Ce Festival accueille Lina Do Carmo (Argentine), Berdt Lafrenz (Allemagne), Alain Pierrat du Théâtre du Mouvement à Paris, Eduardo Lorca avec "L'Histoire du Soldat et des Autres".

En 1989, le festival "Mimes dans la Rue" : 10 troupes régionales, 25 spectacles, galerie commerciale Du Champ du Pont à St Priest, où se produisent entre autres Mostafa Zerari, mime aujourd'hui disparu, Bruno Deneker, clown, Anouar Aoudia, Marc Neff, danseur et pratiquant en arts martiaux, et Jorge Lorca, encore adolescent avec sa première création "L'Histoire de Ma Mort".

### *Créations (liste non exhaustive)*

"L'Histoire du Soldat et des Autres", création pour le mime et marionnettes géantes sur une musique de Stravinsky.

"Paroles de mime", solo de pantomime présenté au Festival de café-théâtre de Cannes.

"Amérique Côté Cour", créé pour le Festival International de Stuttgart au Makal City Theaters et qui permet une ouverture sur l'Europe.

"Mimeries" et "Allegretto", spectacles pour enfants qui permettent par leur succès de créer des liens avec de nombreuses structures notamment en Rhône-Alpes.

"Le Rêve du Petit Chien", spectacle pour la Petite Enfance joué dans les crèches, écoles maternelles et bibliothèques.

### *Transmission, ateliers et cours de pantomime*

Pleins Feux entreprend un travail de diffusion de l'art du mime auprès de publics variés, enfants et adultes. La pantomime, par la maîtrise de l'outil corporel, la prise de conscience de l'espace, la communication, et la mise en œuvre de la créativité, permet en particulier aux enfants en difficulté, d'acquérir une plus grande confiance en soi et un progrès personnel et collectif évident.

Après la fermeture de l'école de mime EL GALPON, les cours ou les stages se déroulent en collaboration avec de multiples organismes. Des ateliers hebdomadaires dans les classes d'enseignement primaire sous l'égide de la mairie de Vaulx-en-Velin sont mis en place ; Le processus continue ensuite au collège François Truffaut à Lyon (Zone ZEP), et dans plusieurs écoles primaires en région Rhône-Alpes durant de nombreuses années. Un travail auprès d'enfants en situation de handicap s'est également mis en place à l'Institut des Jeunes Sourds à Bourg-en-Bresse, à l'Institut Thérapeutique et Educatif du Château de Varey, et avec l'ADAPEI où il fut question de mettre en place une activité permettant de faciliter l'apprentissage de la lecture pour les enfants de l'IMP de Villereversure (01).

Ce travail avec les enfants entraîne des demandes d'enseignants qui aboutiront sur une Collaboration avec les I.U.F.M de Lyon et de Bourg-en-Bresse pour des stages avec la F.N.A.R.E.N (Fédération Nationale des Associations des Rééducateurs de l'Education Nationale) à destination des rééducateurs qui s'occupent des enfants en grande difficulté.

### *Organisation de tournées*

Pour ses tournées, Pleins Feux collabore avec les Fédérations des Œuvres Laïques du Rhône, de l'Ain et de la Saône et Loire, avec les Fédérations de Foyers Ruraux. Ses artistes participent au Festival Tinta'Mars. Plusieurs tournées en Suisse suivront entre Delémont, Genève et Lausanne pour des spectacles pour enfants et adultes et seront souvent accompagnés de stages.

Après un tournant dans son histoire, Pleins Feux, est toujours aussi vivante qu'à sa création, elle poursuit son action et diversifie ses outils pour intégrer d'autres formes de spectacles vivants, le cinéma, l'audio-visuel, les nouvelles technologies et la musique, par la création de spectacles et d'événements artistiques et l'enseignement de ces disciplines artistiques.

Aujourd'hui à la retraite, Eduardo Lorca voit la relève assurée par des artistes proposant de nouveaux axes de création et de transmission à partir de nouveaux matériaux de travail. Son fils Jorge Lorca, comédien, mime, cascadeur et danseur et Corinne Chevalier, metteuse en scène, comédienne, danseuse et auteure, décident de reprendre le flambeau avec la reprise lyonnaise et la diffusion d'un spectacle Jeune Public "L'Extraordinaire Aventure de la Vache Meumeu", qui allie théâtre, mime, musique et danse. Tous les deux ont déjà une longue expérience et souhaitent, grâce à Pleins Feux, expérimenter et éprouver de nouvelles formes.

### *Les créations à venir*

“La Décharge”, création pour la rue alliant théâtre, danse, arts du combat, cascades, musique et nouvelles technologies.

“Imprévu”, performances danse-théâtre dans la ville. (Prévisions 2015)

“Sang”, une création alliant théâtre, danse, arts du combat, musique et nouvelles technologies (prévisions 2016).

Et aussi...

“Cuenta Me Une Histoire”, contes bilingues français/espagnol (prévision 2014).

## **SCARAMOUCHE & CIE**

Implantée au cœur de la ville de Rillieux-la-Pape, Scaramouche & Cie est spécialisée dans un théâtre construit autour de l’escrime de spectacle.

Fondée par Carlos Bravo, maître d’arme en escrime, la compagnie s’est peu à peu forgée autour d’un théâtre de rue insolite, burlesque et populaire.

Sa rencontre avec Jorge Lorca permet à la compagnie de se professionnaliser, d’enrichir ses créations et d’inclure via les arts martiaux, cascades et acrobaties. C’est donc à la croisée des chemins que chaque création de la compagnie puise sa richesse. L’escrime, la comédie, les arts martiaux et la danse s’influencent et se mêlent pour ne former plus qu’un.

Scaramouche & Cie, forte d’une équipe de comédiens professionnels formés aux techniques du combat, présente un travail à la frontière de la modernité et du mythe. Ses pièces empruntent au registre comique du théâtre du XVIIème siècle, au cinéma de cape et d’épée ainsi qu’au burlesque absurde inspiré des Monty Python. Chaque spectacle se construit comme une fable grand public rythmée par le spectaculaire, l’humour, les acrobaties et les combats endiablés.

Plusieurs fois championne du monde d’escrime artistique, Scaramouche & Cie compte également parmi ses rangs comédiens, cascadeurs, jongleurs, techniciens, metteurs en scène et auteurs.

Elle base son travail sur la collégialité, le partage de compétences. Elle collabore avec diverses compagnies et structures artistiques telles que La Déferlante, Et Si C’était Vrai, Pleins Feux ou Factory (pour la formation professionnelle).

### *Créations*

2012 - La Forge du Temps

2011 - Tristan et Iseult, création mêlant mythe, feu, danse et combats enflammés

2011 - Les Dix Devoirs du Chevalier

2011 - Capitaine Scaramouche, spectacle de cape et d’épée

2010 - Les Sales Trognons, création masquée pour la rue

2009 - L’Épée Maudite

2006 - Le Scarashow, création burlesque et légère pour la rue

### *Transmission*

Scaramouche et Cie propose, depuis sa création, des stages en escrime du spectacle, cascade et arts martiaux aux professionnels du spectacle.

Des ateliers-relais ont été mis en place pour la transmission de l'escrime auprès des groupes scolaires de Rillieux-la-Pape.

Des cours d'escrime artistique et de théâtre au sein de l'école Scaramouche (destinée aux adultes amateurs) sont dispensés depuis une dizaine d'année.

La compagnie dispense également des stages de masque, de théâtre corporel, d'entraînement corporel liant la danse, les arts martiaux et le théâtre.

# l'équipe artistique de La Décharge

**Corinne Chevalier** - metteuse en scène et en rue, directrice d'acteurs

Comédienne, metteuse en scène et danseuse, elle articule son travail de création autour du corps en jeu et des actions physiques. Diplômée du Conservatoire National d'Art Dramatique et maître en arts du spectacle, sa recherche s'est recentrée depuis une dizaine d'années sur la question du mouvement et du texte alliant auteurs classiques et contemporains à



des techniques corporelles tels que le Tango Argentin, la danse contemporaine, la danse Odissi, le mime et le masque. Elle danse et joue sur scène sous la direction de Sophie Moyano dans "Moon Tango", de Sylvia Bagli dans "La Forêt Mouillée" de Victor Hugo et dans "Lola et Jim" (MC93 de Bobigny), ainsi qu'aux côtés du groupe "Artango" (Scène Nationale de Noisy-le-Grand).

Depuis plusieurs années, elle se consacre à la mise en scène. Elle allie la danse la musique et le texte contemporain au sein de ses créations pour le plateau, pour la rue et pour le jeune public :

**"L'Extraordinaire Aventure de la Vache Meumeu"** de Rachid Adjelout et Corinne Chevalier création jeune publi, reprise Lyonnaise, 2012

**"Tristan et Iseult"**, adaptation du roman de Bérout de Corinne Chevalier, création nocturne pour la rue, 2010

**"La Botte de Jarnac"**, création pour le château d Ecoeu, 2008

**"Petite Révolte Entre Amis"**, création pour la rue, 2008

**"Bambou"**, création pour acteurs ordinaires et extraordinaires, 2006

**"Symptômes et Souillure"**, extraits tirés de La Notice de Karine Bonneau, petite forme théâtrale et dansée, 2006

**"Ceux qui voyagent"**, création théâtrale et chorégraphique pour acteurs ordinaires et extraordinaires, 2005

**"L'Ombre du Baton"**, témoignages de femmes de toutes les contrées (spectacle militant sur le droit des femmes) 2004

**"Les Gueuses"**, de Corinne Chevalier, création pour la rue, 2003

**"À table"**, de Mercedes Fouda, petite forme théâtrale, 2002

**"Pertes Blanches"**, de Adeline Nunez, petite forme théâtrale , 2002

**"L'Extraordinaire Aventure de la Vache Meumeu"**, de Rachid Adjelout et Corinne Chevalier création jeune public, 2001

**"La Lettre au Père Noël"**, de Sandrine Daubord, spectacle jeune pulic, 2000

**"Il Est Comment Le Jardin de Tes Yeux"**, de Nadine Teixeira, 1999

**"Couleurs de Femme"**, texte collectif, 2000

*"Nous sommes des êtres de corps et d'esprit pourtant notre société occidentale met en valeur l'esprit, l'intelligence et le savoir intellectuel et prive une grande partie de ses membres de sa source : le mouvement, la connaissance de son corps et de ses articulations, l'espace autour de soi qu'on habite ou qu'on n'habite pas.*

*Le rôle d'une oeuvre artistique pose des problématiques humaines, elle interroge les frontières et les paradoxes, les fissures et les certitudes. Elle fouille les*

### **Jorge Lorca** - comédien, mime, danseur, cascadeur pour le spectacle vivant

Formé à l'art du mime dès le plus jeune âge par son père Eduardo Lorca (Créateur du Théâtre El Galpon à Lyon Croix-Rousse De 1982 à 1986), et devenu par la suite technicien dans l'art du kung fu wu shu. Son expression première sur scène est celle du corps.

Au cinéma et au théâtre, il s'est spécialisé dans la cascade et la chorégraphie de combat.

Au fil du temps, il s'est enrichi de techniques aussi diverses que celles de la commedia dell'arte, de la danse (salsa, tango argentin, tapdance) et de l'escrime de spectacle.

Grâce à ses qualités de percussionniste, il a pu allier rythmique, musicalité, chorégraphie de combat et texte théâtral. Depuis quelques années, sa recherche au sein de Scaramouche & Cie lui permet d'aborder le texte théâtral avec la volonté de l'essentiel, pour exprimer ce qui ne peut plus se dire avec le corps et libérer l'autre poésie, celle des mots. Il aborde dans ce sens aussi bien les textes classiques que la création contemporaine.

En tant que pédagogue, il a axé son travail tout au long de ces années sur un enseignement souple et rigoureux, privilégiant l'organicité du mouvement et l'harmonie. Il favorise l'humain à la règle et adapte la règle à l'humain pour une meilleure compréhension de chacun.

C'est auprès d'Anatoli Vassiliev (dans le cadre de leur collaboration à L'ENSAT de 2005 à 2007) en tant que professeur de la section mise en scène, que sa recherche autour du corps, du texte et de la transmission prend un nouveau tournant.

Il est également comédien, chorégraphe de combat, régleur de cascade et projectionniste pour la compagnie KompleXKapharnaüm et collabore avec des compagnies lyonnaises et parisiennes telles que Et Si C'était Vrai et la compagnie La Déferlante.



### **Sébastien Jolly** - comédien, danseur, a-cordeur pour le spectacle vivant

Sébastien Jolly s'est formé aux arts du cirque à l'École de Cirque de Chatellerault où il s'est spécialisé dans le travail en aérien, les portés, les équilibres sur les mains et le benji (acrobaties aux élastiques).

En 1998, il intègre la Cie Cirque À Bâtir dans laquelle il perfectionne son clown dans "Histoire d'Être Propre". Il travaille également avec la Cie Léopard Cirk (Corse) de 2001 à 2003.

Un peu "touche à tout" et surtout curieux de toutes les disciplines, il se penche



sur la danse en travaillant au sein des compagnies AZ-ART et STONDE. Depuis 2004, il fait partie de la compagnie Éolienne et participe à quatre de ses créations (“Uncabared”, “Jardin d’Eden” provisoirement, “Marie Louise”, “L’Iceberg”). Également technicien, il profite de ses aptitudes en escalade et suit une formation au CFPTS en « Rigger » : accroches et levage, conduite de moteurs et ponts et travail en hauteur.

**Albert Huynh Van Phuong** - scénographe, technicien cordes, graphiste, illustrateur, vidéaste, artiste peintre

Transcendance est l’atelier dans lequel Albert Huynh Van Phuong fait ses premières armes, et, à l’âge de 12 ans, au lieu de joindre ses condisciples à la cueillette de pommes couvertes de rosée destinées à des natures mortes scolaires, il choisit subitement d’ignorer les directives du maître et s’atelle à livrer au monde de la peinture sa première incartade :



un généreux panier de cerises, renversé, sur fond résolument vert pistache. Ce goût de l’insoumission le conduit quelques années plus tard des cours d’histoire de l’art de l’université Lyon 2 aux Beaux Arts de Saint-Etienne en 1997. Des expériences intenses qui lui lèguent un certain amour du quattrocento italien et une passion incontestée du “bidouillage”, l’une des clefs de son travail : ce sont les supports et les ustensiles à l’œuvre qui décident des couleurs et des formes. De nombreuses créations en illustration, graphisme, vidéo, une expérience dans l’enseignement en tant que professeur de dessin à l’institut CREAD (formation en architecture intérieure), un passage par l’escalade de compétition et une passion certaine pour l’expression corporelle et les arts martiaux le mèneront à la rencontre de Jorge Lorca.

**Arielle Dufour** - accessoiriste, artiste plasticienne, designer.

Diplômée de l’École supérieure d’art des Pyrénées de Tarbes et issue d’une formation de design produit à Lyon, le travail d’Arielle s’articule autour de l’objet. Elle se sert d’une forme déjà produite pour en faire un “objet-sculpture”, qui est pour elle, un hybride, un ensemble d’objets composant une pièce, une sculpture utilisant des éléments déjà créés par d’autres. De ces formes finies naissent des assemblages. Elle achète des objets usagés, mis au rebus, qui la séduisent par leur esthétique surannée, l’histoire qu’ils portent, entre valeur d’usage et



souvenirs. Elle collecte et glane des objets désirés puis abandonnés, récupérés, vendus, perdus, retrouvés. Ses accumulations sont des strates d'histoires. Au travers de ces accumulations, elle questionne notre rapport aux objets, aux produits de consommation. Quelle place ont-ils aujourd'hui, dans notre histoire? Peuvent-ils être vecteur de nos souvenirs ? L'objet est le point central de son parcours, de sa réflexion, de ses assemblages. Un ensemble hétéroclite qui se construit comme une tour de Babel.



# pré-fiche technique

## Espace de jeu

Un parc, un jardin public, une placette, avec des arbres et des bâtiments offrant la possibilité d'accroches (entre 3 et 10 étages). Des murs libres ou non. Les lieux sont à préciser lors des repérages.

## Repérages et demandes d'autorisation

Prévoir en amont un temps de repérage et de rencontre avec les habitants, les syndicats et/ou mairies pour les autorisations d'utilisation des espaces (pose de tyroliennes, de câbles pour les descentes en rappel, utilisation des espaces privés et publics)

## À quels moments ?

*Les performances et happening sans vidéo, en journée*

Trois jours d'installation en amont + deux jours de répétition sur l'installation (à réfléchir en fonction de la performance proposée).

*Le spectacle intégral avec projections vidéo, en soirée*

Trois journées de répétition en amont en intégrant les habitants du quartier investis dans le processus est à prévoir pour le spectacle intégral (+ et quatre jours d'installation).

Une journée pour les performances.

## Technique

Un à trois points électriques. Matériel à brancher : Ordinateurs, batteries lumière, batteries son, batteries vidéo-projecteurs)

## Équipe prévue

5 personnes. Une loge avec possibilité de branchement électrique est à prévoir.

## Jauge attendue

À partir de 300 spectateurs

## Durée

50 minutes pour les performances (à partir de juin 2013)

Entre 1h et 1h30 pour le spectacle intégral (à partir de fin Juin 2014)

# calendrier prévisionnel

- Première résidence chorégraphique: Du 30 janvier au 6 février 2013.
- Première résidence d'écriture dramatique: Du 11 février au 22 février 2013.
- Première résidence de création et de construction : Du 13 au 22 mars 2013.
- Festival à Rillieux le 27 Mars : Crash test expérimental d'une 1ère ébauche entre salle et rue.
- Deuxième résidence d'écriture: juin 2013.
- Festival Tout le Monde Dehors Lyon 3ème : Crash test performance 1ère ébauche en rue.  
Juillet et août 2013.
- Première résidence de recherche sur les accroches et la création aérienne:  
Entre Avril et Mai 2013
- Troisième résidence de création : Juin 2014

# sources et bibliographie

- Jean-Paul Jaud, "Nos enfants nous accuseront", film documentaire, 2008
- Jean-Paul Jaud, "Severn, la voix de nos enfants", film documentaire, 2010
- Terry Gilliam, "Brasil", film d'anticipation, 1985
- Terry Gilliam, "L'armée des douzes singes", film d'anticipation, 1995.
- Coline Serreau, "La belle verte", film de fiction, 1996.
- Richard Fleischer, "Soleil vert", film d'anticipation, 1973.
- Cormac McCarthy, "La route", film d'anticipation, 2009.
- Discours de Severn Cullis-Suzuki (13 ans) au Sommet de la Terre, Rio de Janeiro, 1992.
- Erwin Wagenhofer, "We feed the world (Le Marché de la faim)", film documentaire, 2005.-
- Coline Serreau, "Solutions locales pour un désordre global", film documentaire, 2010
- Samuel Beckett, "Fin de partie", pièce de théâtre
- Charlie Chaplin, "Le dictateur", film de fiction
- Pierre Rabhi, "Parole de terre", éditions Albin-Michel, Paris, 1996
- Pierre Rabhi et Nicolas Hulot, "Graines de Possibles", regards croisés sur l'écologie , Éditions Calmann Levy, 2005, réédition Livre de Poche, 2006
- Pierre Rabhi, "L'offrande au crépuscule", Éditions L'Harmattan, 1989, réédition 2001
- Pierre Rabhi, "Terre-Mère, homicide volontaire ?" Éditions le Navire en pleine ville, 2007, entretiens avec Jacques-Olivier Durand.

